



BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 217

Avril-Mai-Juin 2023

La frivolité, ou l'étanchéité au Christ

Frivole dites-vous ? Se dit d'une personne qui est légère, c'est-à-dire sans constance ni sérieux : qui tient des discours frivoles, qui a du goût pour les choses vaines et futiles, qui est inconstante et superficielle dans ses goûts ou ses attachements.

Réflexion sur les contraires : la frivolité est hermétique à la profondeur et à la gravité. Elle les fuit comme la peste car elle les trouve terriblement ennuyeuses.

Tout est relatif pour le frivole, sauf l'amusement. "A force de ne rien prendre au sérieux, vous finirez par prendre au sérieux le rien", disait Gustave Thibon. Alors, puisque notre société est em-

poisonnée de frivolité, puisqu'elle la distille et la respire sans cesse, une réflexion un peu fouillée sur la frivolité qui menace n'est sans doute pas vaine, mais salutaire.



Duccio di Buoninsegna, *Le Christ devant Hérode* (vers 1318)
Provenance : Cathédrale de Santa Maria Assunta, Sienne.

"Les gens du monde" s'amuse, se dissipent, d'autant plus frénétiquement qu'ils doivent exorciser leurs peurs paniques avec les moyens du bord, qui ne sont pas pour eux le retour à Dieu et à la foi : ils les détestent et ils en sont bien plus terrifiés encore que le réchauffement climatique, la pénurie d'eau ou la crise financière.

L'esprit d'enfance a cette gravité qui consiste à goûter les choses de Dieu et à appréhender toute réalité, même matérielle, par son côté spirituel : son ordre, sa finalité qui la précèdent et la dépassent. C'est ainsi que le monde de l'enfance est spirituel au point que l'enfant accorde une spiritualité même à ce qui n'en a pas. Enga-

SOMMAIRE

Pages 1 à 2 - **Éditorial**
par l'abbé Bruno LAJOINIE

Pages 2 à 4 - **Hérode Antipas et Jésus, ou la rencontre impossible**
par le RP. R-L Bruckberger, OP

Pages 5 à 9 - **Entretien avec le Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X**

Page 10 - **Le Prieuré se mobilise pour le pèlerinage de Pentecôte**
par l'abbé Bruno LAJOINIE

Page 11 - **Mai, le mois de Marie**
par l'abbé Bruno LAJOINIE

ger la conversation avec un animal est possible bien sûr, et même avec un arbre, une fleur, une montagne ou un caillou.

Au contraire l'infantilisme ou la puérilité nie l'existence du spirituel. Le capricieux est un profanateur. Il a tous les âges. Il prend, il use et il casse tout, même les personnes bien sûr, qu'il ne voit que comme des objets, sans distance ni respect pour les choses matérielles qui ne sont pas si matérielles que ça, ni respect non plus pour les spirituelles. A la fin, cet infantilisme ou cette puérilité sont l'apanage d'un éternel insatisfait qui ne se fixe effectivement ni dans ses goûts ni dans ses attachements. Une immaturité malade, et bien incapable de quelque engagement que ce soit, surtout pas pour la vie.

Il y a dans l'évangile une confrontation entre la frivolité et Jésus, confrontation si radicale d'ailleurs qu'il serait sans doute inexact de parler de rencontre. C'est le moment où Jésus se voit

présenté à Hérode, par la volonté de Pilate qui pense trouver là le moyen de se défausser. La scène est allégorique, somptueuse, elle nous éclaire et nous instruit.

Le Père Bruckberger la raconte admirablement dans son *Histoire de Jésus-Christ*. Vous en trouverez le texte dans l'encadré ci-dessous. A le lire on comprend mieux pourquoi Hérode n'attendait de Jésus qu'une nouvelle distraction, et pourquoi il en a été déçu. George Brassens était certainement plus religieux qu'Hérode, ce qui n'était manifestement pas difficile. Les Hérodes (de tout pelage) ne supportent ni la messe en latin, ni le silence des églises, ni le chant grégorien.

Et nous ? Avons-nous conscience que la frivolité ambiante menace et qu'elle érode tout cela : l'esprit de prière, la dévotion eucharistique, l'assiduité à la messe, l'amour du silence et du recueillement ? Avons-nous conscience que l'utilisation inconsidérée et addictive d'Internet conspire particu-

lièrement contre toute vie intérieure et même contre toute vie sociale ? Activités, travail, conversations (même à table), culte (le lieu saint n'est en effet pas tout à fait épargné) et lectures fragmentés, inconstance, inconsistance, irréflexion. Sans compter la fatigue engendrée, car la curiosité et l'instantanéité épuisent. Tout cela est bien connu me direz-vous, fort bien, mais alors quelles mesures avons-nous prises ?

Dans la frivolité, comment vivre en présence de Dieu, et à son service ? Comment considérer lucidement le temps qui passe, et l'éternité qui approche ? « Veillez et priez », nous avertit Jésus. Pour le frivole, le juste Juge viendra comme un voleur. « D'une mort subite et imprévue, *délivrez-nous, Seigneur* », *chantons-nous dans les litanies des saints*. Oui, *de la frivolité* qui nous rend hermétiques à votre amour, étanches à votre grâce, délivrez-nous Seigneur. ■

abbé Bruno LAJOINIE



Hérode Antipas et Jésus, ou la rencontre impossible

Nous livrons ici un extrait de L'Histoire de Jésus-Christ, du RP. R-L Bruckberger, OP (DMM, 1992).

Hérode Antipas était fils d'Hérode le Grand, mais il était loin d'en avoir l'envergure. Il en avait la ruse et, quand il était pris de vin, la cruauté. On le vit bien quand, sous l'empire de la luxure et de l'ivresse, pour faire plaisir à sa femme, Hérodiade, et à sa belle-fille, par point d'honneur aussi car il avait imprudemment donné sa parole, il fit mettre Jean-Baptiste à mort. A ses yeux tout cela n'avait sans

doute pas eu beaucoup d'importance. Ce qui en avait davantage c'est que, fils de roi, il n'était que tétrarque de Galilée et de Pérée, chétif lam beau de l'empire paternel. Il n'était pas roi, il en souffrait, on l'appelait roi cependant pour lui faire plaisir. Même le peu qu'il avait, et qu'il tenait de la faveur de Tibère, et qu'il estimait sûrement au-dessous de son mérite, ce peu lui sera enlevé par Caligula. Hérode finira ses jours, flanqué d'Hérodiade, en exil, supplanté dans son propre royaume par son beau-frère, le frère d'Hérodiade, plus élégant et plus habi-

le que lui. Quelle vieillesse, pas drôle, dut avoir ce prince oriental, avec sa compagne usée, dans un petit endroit des Gaules qui devait s'appeler plus tard Saint-Bertrand-de-Comminges. L'exil est dur pour n'importe qui, mais plus dur encore pour une bête mondaine, qui ne vit que pour être à la place d'honneur, et surtout pour y être vue.

Pour le moment, il était encore à la place d'honneur, et il en profitait, prince royal et régnant, entouré d'une cour, en pèlerinage à Jérusalem où il gardait un palais. Et voilà qu'on lui

amenait Jésus de Nazareth, un prophète qui avait sévi sur son territoire, qu'il désirait connaître parce qu'il en avait fort entendu parler. Si Jésus avait vraiment voulu se tirer d'affaire, l'occasion était là, à portée de main. Hérode aussi s'était levé tôt, mais dans la circonstance ce fut plus dur pour lui que pour Pilate : le lever à l'aube est un événement plus extraordinaire, j'allais dire plus héroïque, pour un prince que pour un administrateur. N'importe ! Hérode s'était levé d'un bon pied. Il fut enchanté d'accueillir Jésus. S. Luc raconte :

« Pilate dit aux grands prêtres et aux foules :

« Je ne trouve rien de criminel en cet homme. » Mais eux insistaient avec force, disant : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusqu'ici. » Pilate, ayant entendu cela, demanda si l'homme était Galiléen. Et apprenant qu'il était sujet d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là.

« Or, en voyant Jésus, Hérode éprouva une grande joie : car depuis assez longtemps il voulait le voir pour ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle.

« Il lui posait d'assez nombreuses questions. Mais Jésus ne répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, l'accusant avec force. Hérode, avec son escorte militaire, le traita avec dédain. Il s'en amusa, le revêtant d'un vêtement blanc éclatant, et le renvoya à Pilate. En ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis l'un de l'autre, d'ennemis qu'ils étaient auparavant. »

Première constatation. Quand Caïphe, grand prêtre, interroge Jésus, celui-ci répond clairement, en proclamant son origine divine et son éternelle judicature. Quand

Pilate, gouverneur, l'interroge, il répond non moins clairement en affirmant sa royauté surnaturelle et de vérité. Mais Hérode n'arrivera pas à tirer de Jésus un mot, un seul mot, un seul.

Or, Jésus a beaucoup parlé dans sa vie, et le moins qu'on puisse dire est qu'il n'était pas du tout exigeant sur la qualité sociale de ses interlocuteurs, il parlait vraiment avec n'importe qui. Il a parlé aux pauvres, il a parlé aux riches ; il a parlé surtout aux Juifs, mais aussi à des païens quand l'occasion s'en est présentée, et aux Samaritains, les frères ennemis des Juifs ; il a parlé aux hommes, il a parlé aux femmes ; il a parlé à sa mère qui était sans péché, il a parlé, avec une égale courtoisie, à des pécheresses publiques ; il a parlé surtout aux ignorants, mais il lui est arrivé de parler à des savants ; il a parlé à des pêcheurs du lac et à des soldats ; il a parlé à Jean-Baptiste, le prophète, mais il a aussi parlé aux pharisiens, il a pesté contre eux, mais il leur a parlé ; il a parlé à Judas, et jusqu'au dernier moment l'a appelé son ami. Il a même parlé au Diable. Sur la croix, il parlera à un bandit. A Hérode seul, il n'a rien à dire. A ceux que l'on appelle « les gens du monde », Jésus n'a rien à dire.

Ce qu'on appelle « le monde » est-il dès ici-bas damné ? Jésus même ne peut communiquer avec lui. Oh ! Je me méfie des géographies sociales aux frontières trop tranchées. C'est vrai qu'une vraie duchesse est naturellement douée pour la frivolité. Il peut arriver aussi qu'une apparence certaine de frivolité soit la forme de sa pudeur et parfois celle de son héroïsme. Il s'agit ici d'une frivolité, qui, pour être plus commune dans une certaine classe sociale, n'en est pas l'apanage, il s'agit d'une certaine frivolité qui oblitère

en l'homme le sens des responsabilités. En ce sens, la réponse de Caïn à Dieu : « Suis-je le gardien de mon frère ? » est une réponse frivole. Il se trouve de graves ecclésiastiques, des militaires couverts de médailles, des académiciens dorés sur tranches, encore plus frivoles que de vieilles perruches mondaines parfaitement chevronnées.

La frivolité est un aveuglement de l'âme et un assourdissement du cœur, dont l'effet premier est de supprimer l'existence de l'autre. Si Jésus ne dit rien à Hérode, c'est qu'Hérode ne pouvait rien entendre. Dans cette journée longue et atroce du Vendredi saint, on sent bien que quelque chose s'est passé entre Jésus et Caïphe, entre Jésus et Pilate, mais entre Jésus et Hérode, rien, absolument rien ne s'est passé. Il n'y a même pas eu contact. La mondanité emprisonne l'esprit dans un cercle extrêmement étroit de références à des intérêts extrêmement limités et superficiels. La *qualité* de Jésus était forcément hors de ce cercle magique : comment Hérode aurait-il pu avoir même une vague idée, un vague soupçon de ce qu'était Jésus. En toute vérité et à très strictement parler, Jésus ne fut pour Hérode qu'une occasion, il est vrai exceptionnelle, de s'amuser.

S. Luc écrit qu'Hérode espérait voir Jésus faire quelque miracle. Mais quelle idée ce prince mondain pouvait-il bien se faire du miracle ? La mondanité dégrade le cœur, mais elle avilit aussi l'intelligence. Pour Hérode, un miracle, c'était une action mirobolante, capable de le distraire quelques instants, et ce n'était que cela. Car le seul mal, le seul péché, le seul fléau, que reconnaissent les gens du monde, c'est l'ennui : ce sont les puritains de l'ennui. Tout, c'est-à-dire n'importe quoi, même la fin du monde, mais à aucun prix il ne faut s'ennuyer. Mais alors pour ne pas s'ennuyer, ils sont capables de remuer ciel et terre, il

ne faut pas méconnaître la prodigieuse énergie des gens du monde, leur indomptable cœur de tau-reau.

C'est vrai qu'au long de cette matinée interminable, jamais Jésus ne fut plus près d'obtenir sa grâce (sa « grâce » ?) et d'échapper à la mort. Eût-il consenti à devenir le bouffon d'Hérode, son thaumaturge attristé, tous les courtisans se fussent ligués pour lui et autour de lui. Les gens du monde sont bien incapables de se poser même la question de l'innocence et de la culpabilité d'un homme, mais un amuseur est sacré pour eux, ils ne le laisseront jamais tomber. Les féroces pharisiens eux-mêmes, ces chiens à la curée, eussent été obligés de lâcher prise, si Jésus eût seulement consenti à devenir un histrion.

Et Jésus, en tout cela ? Il continuait de se taire. L'Évangile nous dit que le roi lui posa d'assez nombreuses questions : il ne prit la peine de répondre à aucune. Peut-être ne les entendit-il même pas. Son silence est un double silence, un silence par l'absence de réponse, mais un silence aussi sur la question qui n'arrivait pas jusqu'à lui. Dans toute sa vie terrestre, voilà l'unique fois où on sent Jésus absent. Cet homme si intensément présent à son temps, à son peuple,

à la conscience de chacun de ses interlocuteurs (et nous en sommes), à toute l'histoire du monde et à l'éternité, ici, devant Hérode, il est absent, c'est prodigieux, plus d'homme. A qui la faute ? Il faut être deux pour qu'il y ait absence. Alors qu'il suffit d'un rien pour que Jésus devienne présent, ce rien Hérode ne l'avait pas, il ne faisait pas le poids. J'imagine le regard de Jésus posé sur ce roi de pacotille, le traversant de part en part et ne voyant du personnage que le dossier du trône sur lequel il était assis.

Les courtisans durent murmurer et parler d'insolence inouïe. Quelqu'un sauva Jésus d'un accès de colère imminent, en suggérant qu'il était peut-être fou. Alors tout fut vite terminé. En dérision, on revêtit Jésus d'une défroque éclatante, on le renvoya à Pilate, et on passa à d'autres divertissements.

Que cet épisode nous soit un avertissement. Chacun de nous, à son tour, s'achemine vers la vieillesse, âge élu de la frivolité, chacun peut se surprendre à prendre des airs graves. Bien que nous ne soyons pas portés sur la peur, nous pouvons avoir cette peur-là, que Jésus-Christ nous devienne absent, qu'il n'entende même plus nos questions et qu'un

jour son regard nous traverse sans nous voir.

On ne fait pas à la frivolité sa part : elle consume tout ce qu'elle touche. Elle peut mener au blasphème le plus sordide. Le roi Hérode partage avec les parents de Jésus - mais la frivolité n'est-elle pas aussi un penchant des familles ? - l'horrible privilège d'avoir traité de fou celui qui est la Sagesse. Il est la Sagesse, et on le traite de fou. Il est la Parole, et il se tait. Il est thaumaturge aussi : au cours de toute sa vie publique, Dieu sait si les miracles ont plu autour de lui à verse. Ici sécheresse totale, ciel d'airain. Attention à la manière dont il nous arrive de demander des miracles, et cela arrive à tout le monde, même aux incroyants. Un miracle n'est jamais accordé à la frivolité. Qu'on se le dise ! Ce refus de Jésus à Hérode donne une idée singulière et précieuse de ce que Jésus entendait par miracle. Le miracle est le sceau du roi. On ne confie pas à des mains impertinentes et futiles les sceaux du royaume. ■

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Charles CATTELAÏN le samedi 11 mars 2023
Timothée BOULIER le samedi 15 avril 2023
Christelle COLMANT le mardi 25 avril 2023

Ont fait leur première communion

Prisca SENCERT le samedi 11 février 2023
Charles CATTELAÏN le dimanche 12 mars 2023
Christelle COLMANT le mardi 25 avril 2023
Grégoire DOUDET le dimanche 21 mai 2023
Alice PENNEL le dimanche 21 mai 2023
Marie de BEAUFORT le dimanche 21 mai 2023

Ont contracté mariage devant l'Église

Charles CATTELAÏN avec Marie AUTRET le samedi 25 mars 2023
Rodolphe THEISSEN avec Christelle COLMANT le mardi 25 avril 2023

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Doriane LOKAJ, 32 ans, le vendredi 17 mars 2023
François ROGER, 90 ans, le mercredi 10 mai 2023
Alain MIUS, 72 ans, le mercredi 17 mai 2023

Entretien avec le Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Propos recueillis à Menzingen par FSSPX.Actualités le 5 mai 2023, fête de saint Pie V.

Dans la confusion générale qui secoue l'Église et le monde, avec son mouvement pendulaire -efficacement entretenu par l'usage inconsideré d'Internet - de divertissement et de peur panique, l'intervention régulière de notre Supérieur général permet à tous, prêtres et fidèles, de raviver leur confiance en Dieu et leur espérance tout en gagnant en lucidité. Comment ne pas penser alors à la promesse apaisante que le Seigneur nous a faite en S. Jean, 16, 33 : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous aurez des afflictions ; mais ayez confiance, J'ai vaincu le monde ».

ab. Lajoinie

FSSPX.Actualités : Monsieur le Supérieur général, le pape François a récemment célébré les dix ans de son pontificat. Quel est, d'après vous, le point marquant qui ressort particulièrement de ces dernières années ?

Don Davide Pagliarani : Après les deux idées centrales et inspiratrices que furent la miséricorde, comprise comme « amnistie universelle », et la nouvelle morale fondée sur le respect de la Terre considérée comme « Maison commune du genre humain », il est indéniable que ces dernières années ont été caractérisées par l'idée de la synodalité. Il ne s'agit pas d'une idée absolument nouvelle^[1], mais le pape François en a fait l'axe prioritaire de son pontificat.

C'est une idée tellement omniprésente qu'on a fini par s'en désintéresser parfois, alors qu'elle représente la quintessence d'un modernisme abouti et mûr. D'un point de vue ecclésiologique, la révolution synodale est censée marquer et transformer profondé-

ment l'Église dans sa structure hiérarchique, son fonctionnement et, surtout, dans l'enseignement de la foi.

Quelles sont les raisons pour lesquelles on a fini par se lasser de la synodalité ?

On a peut-être trop perçu cette question comme un problème allemand ou, toutes proportions gardées, un problème belge, et on a perdu de vue sa dimension plus universelle. Certainement, les Allemands jouent un rôle particulier dans le processus synodal, mais le problème posé est un problème romain, et donc universel. Autrement dit, il concerne l'Église entière.

Comment définiriez-vous ce processus synodal ?

Ce processus est d'abord une réalité concrète, plus qu'une doctrine définie à l'avance. C'est une méthode confuse, ou mieux encore une « praxis », qui a été lancée sans qu'on en connaisse tous les aboutissements possibles. Concrètement, il s'agit d'une vo-

lonté déterminée de faire fonctionner l'Église à l'envers. L'Église enseignante ne se conçoit plus comme dépositaire d'une Révélation provenant de Dieu et dont elle est gardienne, mais comme un groupe d'évêques associés au Pape qui sont à l'écoute des fidèles, et en particulier à l'écoute de toutes les périphéries, c'est-à-dire avec une attention particulière portée à tout ce que les âmes les plus éloignées pourraient suggérer. C'est une Église où le pasteur devient brebis et la brebis devient pasteur.

L'idée sous-jacente est que Dieu ne se révèle pas à travers les canaux traditionnels que sont la Sainte Écriture et la Tradition, gardées par la hiérarchie, mais à travers « l'expérience du peuple de Dieu ». C'est pour cela que le processus synodal a débuté par une consultation des fidèles des diocèses du monde entier. C'est à partir de ces données qu'on a établi des synthèses au niveau des conférences épiscopales, pour aboutir à une première synthèse romaine publiée il y a quelques mois.

¹ Le mouvement synodal a commencé immédiatement après le Concile, depuis lequel se sont déjà tenus plus d'un millier de synodes diocésains : la fréquente présence de laïcs y fut une franche nouveauté.

Le pape François a précisé les éléments de sa conception de la synodalité dès le début de son pontificat : d'abord par son interprétation du *sensus fidei* et de la piété populaire comme source de la révélation (Cf. *Evangelii gaudium*, n° 119-120) ; puis en abordant plus franchement la question de la synodalité dans son *Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques* (17 octobre 2015). Sur cette base, la Commission internationale de théologie élaborera un texte qui mit en forme cette notion : *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église* (2018), théorisant le processus que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui.

Le synode sur la synodalité apparaît ainsi comme l'application pratique, à l'échelle de toute l'Église, de notions qui, exposées et théologiquement explorées tout au long de ce pontificat, avaient été largement expérimentées depuis le Concile.

Quelle est la portée de cette idée selon laquelle Dieu se révèle et fait connaître sa volonté à travers l'expérience du peuple de Dieu ?

Cette idée est à la base même de tout l'édifice moderniste. Saint Pie X construit toute son encyclique *Pascendi* à partir de la dénonciation de cette fausse idée de la Révélation. Si, au lieu de se référer à la Sainte Ecriture et à la Tradition, on réduit la foi à une expérience – individuelle d'abord, puis communautaire lorsqu'elle est partagée – alors on ouvre le contenu de la foi, et par conséquent la constitution de l'Eglise, à toutes sortes d'évolutions possibles. Une expérience est par définition liée à un moment, à une période : c'est une réalité qui se produit dans le temps et dans l'histoire, et qui donc, par essence, est évolutive. De même que la vie de chacun d'entre nous contient un mouvement, et par conséquent, évolue.

La synodalité représente la quintessence d'un modernisme abouti et mûr.

Une telle foi-expérience, destinée nécessairement à évoluer selon les sensibilités et les nécessités des différents moments de l'histoire, « s'enrichit » constamment de nouveaux contenus, et laisse en même temps de côté ce qui ne serait plus actuel. Ainsi, la foi devient une réalité plutôt humaine, liée comme l'histoire de l'humanité à des contingences toujours nouvelles et changeantes. À la longue, il ne reste plus grand-chose d'éternel, de transcendant, d'immuable. Si on parle encore de Dieu et de l'Eglise, ces deux réalités finissent par être la projection de ce que l'expérience peut ressentir *hic et nunc*. Ces deux termes, avec tous les autres éléments dogmatiques de notre

foi, sont irrémédiablement altérés dans leur sens et leur portée véritables : ils sont peu à peu réabsorbés dans le flou de ce qui est simplement terrestre et changeant. Leur signification évolue avec l'humanité et l'expérience que celle-ci fait de Dieu. Cette idée n'est pas nouvelle, mais le processus synodal en représente un aboutissement nouveau par son ampleur et sa profondeur.

Que pouvez-vous nous dire de cette « synthèse romaine » que vous avez évoquée ?

Il s'agit d'un texte publié en octobre 2022 et intitulé « Elargis l'espace de ta tente ». C'est un document de travail élaboré pour la réflexion des évêques dans l'étape continentale du chemin synodal, c'est-à-dire pour les évêques réunis au niveau de leurs continents respectifs^[2]. Cette synthèse est présentée comme l'expression du *sensus fidei* des fidèles, et il est recommandé aux évêques de la lire dans la prière, « avec les yeux du disciple qui [la] reconnaît comme le témoignage d'un chemin de conversion vers une Eglise synodale, qui apprend de l'écoute comment renouveler sa mission évangélisatrice »^[3]. C'est donc à partir de cette expression présumée du sens de la foi des fidèles que les pasteurs sont censés tirer les conséquences et prendre les décisions finales.

On souhaite explicitement la reconnaissance d'une Eglise qui fonctionne à l'envers, et dans laquelle l'Eglise enseignante n'ait plus rien à enseigner.

Or, le contenu de ce texte, les suggestions qu'il contient, sont un désastre du début à la fin. Il n'y a pratiquement rien qui puisse être considéré comme expression de la foi catholique : la plu-

part des suggestions prônent au contraire une dissolution de l'Eglise en une réalité complètement nouvelle. On peut à la rigueur comprendre que des fidèles, et même des prêtres – surtout aujourd'hui – puissent affirmer des choses étranges, mais il est absolument inconcevable que de tels propos aient été conservés dans la synthèse réalisée par la Secrétairerie générale du Synode au Vatican.

Y a-t-il des passages de cette synthèse qui vous ont marqué davantage ?

Hélas, la plupart des passages sont effrayants, mais il y en a notamment deux qui me semblent bien exprimer tout le document et, en particulier, la volonté de changer, à travers le Synode, l'essence même de l'Eglise. Tout d'abord, par rapport à l'autorité, on souhaite explicitement la reconnaissance d'une Eglise qui fonctionne à l'envers, et dans laquelle l'Eglise enseignante n'ait plus rien à enseigner : « Il est important de construire un modèle constitutionnel synodal comme paradigme ecclésial de déconstruction du pouvoir pyramidal qui privilégie la gestion unipersonnelle. La seule autorité légitime dans l'Eglise doit être celle de l'amour et du service, à l'exemple du Seigneur^[4]. »

Ici, on se demande si on se trouve en présence d'une hérésie ou, tout simplement, d'un néant qu'on ne parvient pas à qualifier. L'hérétique, en effet, « croit » encore en quelque chose, et peut encore avoir une idée de l'Eglise, même déformée. Ici, on est en présence d'une idée d'Eglise non seulement floue mais, pour reprendre un terme à la mode, « liquide ». En d'autres termes, on prône une Eglise sans doctrine, sans dogme, sans foi, dans laquelle

² Il s'agit plus précisément de sept continents, car l'Amérique du Sud et du Nord constituent deux entités différentes ; de même, le Moyen-Orient et le reste de l'Asie forment deux régions distinctes.

³ *Elargis l'espace de ta tente*, n° 13.

⁴ *Ibidem* n° 57.

le on n'a dès lors plus besoin d'une autorité qui enseigne quoi que ce soit. Tout est dissout dans un esprit d'amour et de service, sans trop savoir à quoi cela correspond – si cela correspond à quelque chose – et où cela doit mener.

Vous avez mentionné un deuxième passage qui a particulièrement retenu votre attention ?

Effectivement, un deuxième passage me semble bien résumer l'esprit de l'ensemble du texte, et en même temps, le ressenti propre à ces dernières années de pontificat : « Le monde a besoin d'une *Eglise en sortie*, qui rejette la division entre croyants et non-croyants, qui tourne son regard vers l'humanité et lui offre, plutôt qu'une doctrine ou une stratégie, une expérience de salut, un *don du don* qui répond au cri de l'humanité et de la nature⁵. » Je suis persuadé que cette courte phrase renferme une signification et une portée beaucoup plus profondes que ce qui pourrait paraître au premier abord.

L'Eglise se trouve réduite à proposer un 'évangile' diminué, naturalisé, [...] à une humanité qu'on ne veut plus convertir.

Le fait de rejeter la distinction entre croyants et non-croyants est certes folle, mais logique dans le contexte actuel : si la foi n'est plus une réalité authentiquement surnaturelle, l'Eglise elle-même, censée la garder et la prêcher, altère sa raison d'être et sa mission auprès des hommes. En effet, si la foi n'est qu'une expérience parmi d'autres, on ne voit pas pourquoi elle serait meilleure, ni pourquoi il faudrait l'imposer universellement. En d'autres termes, une expérience-sentiment ne peut pas correspondre à une vérité absolue : sa va-

leur est celle d'une opinion particulière, qui ne peut plus être la vérité au sens traditionnel du mot. On aboutit alors logiquement au refus de distinguer entre croyants et non-croyants. Il n'y a que l'humanité qui reste, avec ses attentes, ses opinions et ses cris, qui en tant que tels ne réclament rien de surnaturel.

L'Eglise offre ainsi à l'humanité un enseignement qui ne correspond plus à la transmission d'une Révélation transcendante. Elle se trouve réduite à proposer un « évangile » diminué, naturalisé, simple livre de réflexion et de soulagement adapté à tous indistinctement. Dans cette perspective, on comprend comment la nouvelle théologie et la nouvelle morale écologistes proposées par *Laudato si'* s'offrent à une humanité qu'on ne veut plus convertir, et dans laquelle on ne fait plus de distinction entre croyants et non-croyants.

Dans le domaine médiatique, on remarque particulièrement l'attention que le Synode prête aux unions entre personnes de même sexe. Comment voyez-vous ce problème ?

Il est indéniable que la pression exercée au niveau mondial dans ce domaine trouve son écho dans le processus synodal. On demande à l'Eglise d'être plus accueillante et attentive aux besoins affectifs de ces personnes, surtout après les portes qui ont été ouvertes par l'Exhortation apostolique *Amoris lætitia*. C'est l'un des sujets sur lequel l'attente est la plus forte. L'impression que l'on a en observant ce qui se passe, c'est que, d'un côté, l'autorité de l'Eglise rappelle le principe selon lequel de tels couples ne peuvent pas être bénis – c'est ce qui s'est passé par exemple avec la réponse du Dicastère pour la Doctrine de la foi de mars 2021.

De l'autre côté, de tels couples ont pourtant été bénis en plusieurs occasions : certains se sont rendus à l'Eglise pour recevoir une bénédiction après un mariage civil à la mairie.

Il y a quelques mois, les évêques belges flamands ont même publié un rituel officiel pour bénir ces couples, nouvelle initiative à propos de laquelle le Vatican n'a jusqu'ici pas réagi. Selon l'évêque d'Anvers, le pape aurait même été au courant, et décidé de laisser faire. De même, les Allemands proposent des pas en avant considérables et ouvertement révolutionnaires dans ce domaine. Tout cela provoque inévitablement des réactions chez une partie des évêques et des fidèles, tandis que bon nombre d'entre eux se contentent d'observer passivement les choses.

Les principes moraux traditionnels sont transformés en options libres.

Ainsi, il y a une dialectique et une confusion qui se créent, dans ce domaine comme dans d'autres, et qui font que tout le monde finit naturellement par attendre que l'autorité se prononce... Celle-ci a dès lors toute liberté de mettre un frein à ce qui paraît trop prématuré, mais en même temps d'aller de l'avant et de concéder des choses qui, peu à peu, entrent dans les mœurs et les habitudes. Parfois, la doctrine traditionnelle est rappelée et même définie comme immuable, ce qui rassure les conservateurs. Mais on met en avant les nécessités pastorales des cas particuliers, en appliquant une miséricorde « miraculeuse » qui concilie l'inconciliable. En réalité, les principes moraux traditionnels, tout comme la foi, sont ainsi transformés en options libres. C'est le propre d'une façon d'exercer l'autorité qui n'est plus guidée

⁵ *Elargis l'espace de ta tente*, n° 42.

par des principes transcendants, mais se montre sensible aux attentes du moment, bien déterminée à les satisfaire, selon une opportunité évaluée de manière purement pragmatique.

Or, il faut bien comprendre que tout cela ne s'arrête pas à un point donné. Cette façon d'exercer l'autorité subit le même mécanisme que celui qui régit les démocraties modernes : une chose qui ne peut pas être approuvée aujourd'hui le sera demain, lorsque par la même dialectique, par une nouvelle pression, par de nouveaux précédents, la situation sera suffisamment mûre et les esprits suffisamment préparés. Voilà décrit en quelques mots le mécanisme déclenché par la synodalité, et voilà pourquoi nous nous trouvons devant la figure la plus aboutie du modernisme.

Tout récemment, un rescrit du pape François a rappelé que tout nouveau prêtre qui voudrait célébrer la messe tridentine doit obtenir la permission expresse du Saint-Siège. De plus, si une messe tridentine est autorisée dans une église paroissiale, il faut aussi la permission du Saint-Siège. Comment évaluez-vous ces mesures ?

Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'être un expert très averti pour saisir la volonté manifeste d'en finir avec la messe tridentine. Ce rescrit de février 2023, de même que la lettre apostolique *Desiderio desideravi* de juin 2022, ont à la fois pour but de restreindre au maximum l'usage du missel traditionnel, et aussi d'effrayer quiconque voudrait l'utiliser. Dans de telles conditions, je vois difficilement un jeune prêtre avoir le courage de s'adresser au Saint-Siège pour demander la

permission de célébrer la messe tridentine. Qu'on le veuille ou non, depuis le *Motu proprio Traditionis Custodes*, cette messe est pratiquement interdite dans l'Église ; comme l'a rappelé encore tout récemment le cardinal Roche, avec le Concile « la théologie de l'Église a changé⁶ », et par conséquent sa liturgie aussi, puisqu'elle en est l'expression.

Dans ce climat, les membres des Instituts dits Ecclesia Dei vivent un moment d'attente et d'appréhension. On entend dire qu'un nouveau document pontifical les concernant pourrait paraître prochainement. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

J'ignore tout d'un tel document, mais je pense qu'un prêtre ne peut pas vivre son sacerdoce d'une manière épanouie s'il accepte d'avoir constamment une épée de Damoclès au-dessus de la tête ; de même, il ne peut pas vivre sereinement s'il est sans cesse à l'affût des moindres rumeurs. Un prêtre est censé vivre de sa messe sans se demander s'il sera encore autorisé par ses supérieurs à la célébrer demain. Il doit avoir le souci de faire participer les âmes aux trésors qu'il dispense, sans vivre constamment dans la crainte d'en être lui-même privé, ou dans l'attente d'un miracle qui lui permette d'échapper à la situation précaire dans laquelle il se trouve. Je ne pense pas que la Providence veuille cela.

De plus, malheureusement, les membres de ces instituts, comme beaucoup de prêtres désireux de célébrer le rite tridentin, vivent dans une crainte telle qu'ils se condamnent eux-mêmes au silence face à l'actualité de la vie de l'Église : car le jour où ils voudraient exprimer quelques réserves

à l'encontre de ce qui se passe aujourd'hui, ils savent très bien que l'épée de Damoclès pourrait tomber. Le cardinal Roche est prêt à le leur rappeler à tout moment. Je dis cela en toute charité : cette situation provoque une dichotomie permanente entre la sphère liturgique et la sphère doctrinale, qui risque de faire vivre ces prêtres dans la déception, et de les paralyser irrémédiablement dans la nécessaire profession publique de leur foi. C'est pour cela qu'aujourd'hui, surtout dans certains pays, la réaction contre les folies du mouvement synodal, paradoxalement, provient plus de milieux qui ne sont pas attachés à l'usage du missel traditionnel.

Comment voyez-vous l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X ?

Je le vois en parfaite continuité avec ce qu'elle a représenté jusqu'ici. Elle doit être préoccupée de l'actualité de l'Église, sans pour autant s'intéresser aux rumeurs, à ce que tel cardinal aurait dit en toute confidentialité à tel séminariste, à ce qui pourrait se produire, à ce qui pourrait nous arriver... Nous devons vivre au-dessus de cela.

Nous devons être conscients qu'au culte traditionnel de l'Église correspond aussi une vie morale que nous n'avons pas le droit d'altérer dans ses principes.

Pour le bien de l'Église, la Fraternité doit garder et garantir, à ses prêtres et à ses fidèles, la pleine liberté de la célébration de la liturgie traditionnelle. En même temps, la Fraternité doit continuer à assurer la conservation de la théologie traditionnelle qui accompagne et soutient cette même liturgie. Un catholique en-

⁶ « La théologie de l'Église a changé », a fait valoir le cardinal Roche. « Auparavant, le prêtre représentait, à distance, tout le peuple : il était canalisé par cette personne qui, seule, célébrait la messe. [Aujourd'hui, cependant], ce n'est pas seulement le prêtre qui célèbre la liturgie, mais aussi ceux qui sont baptisés avec lui, et c'est une énorme affirmation. » (Emission sur la BBC Radio 4, diffusée le 19 mars 2023.)

core lucide ne saurait renoncer à cette doctrine : son changement au cours du Concile est bien ce qui – pour paraphraser le cardinal Roche – a inspiré la nouvelle messe. Nous avons le devoir de garder l'une et l'autre, avec la pleine liberté de nous opposer aux erreurs et à ceux qui les enseignent. En effet, si la liturgie est par définition publique, la profession de foi qui lui est associée l'est aussi.

En même temps, aujourd'hui plus que jamais, nous devons être conscients qu'au culte traditionnel de l'Église correspond aussi une vie morale que nous n'avons pas le droit d'altérer dans ses principes. Au centre de notre religion, Dieu a planté la Croix et le Sacrifice. Personne ne peut se sauver sans la Croix ni sans le Sacrifice, en acceptant, au nom d'un faux amour et d'une fausse miséricorde, toutes sortes d'abominations. Il n'y a qu'un seul

amour qui sauve, parce qu'il n'y a qu'un seul amour vrai qui purifie : c'est celui de la Croix, celui de la Rédemption ; celui que Notre-Seigneur nous a montré, qu'il nous communique, et qu'il a voulu appeler « charité ». Mais cet amour ne peut pas exister sans la foi, ni sans ceux qui l'enseignent. ■



Contactez les prêtres

Vous pouvez bien sûr joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.

Abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02

Abbé Lundi : 06 13 75 78 12

Adresse mail du prieuré : 76p.rouen@fsspx.fr

Pour obtenir les annonces :
lesannoncesduprieure@gmail.com

Dates à retenir

- **Dimanche 21 mai** : premières communions
- **Samedi 3 juin** : confirmations
- **Dimanche 11 juin** : grand'messe à 10h00 (pas de messe à 08h30), suivie de la procession solennelle de la Fête-Dieu.
- **Jedi 29 juin** : ordinations sacerdotales et diaconales à Ecône (09h00)
- **Samedi 1er juillet** : messe d'action de grâce (11h30) pour les 10 ans de sacerdoce de monsieur l'abbé Lundi
- **Dimanche 3 septembre** : grand'messe à 10h00 (pas de messe à 08h30) suivie de la kermesse paroissiale chez madame Pivert.
- **28, 29 et 30 octobre** : pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes

Catéchismes et doctrine approfondie

Doctrine approfondie pour adolescents le mercredi de 14h00 à 15h00 (abbé Lajoinie)

Catéchisme pour adultes le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lajoinie)

Catéchisme pour enfants le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lundi)

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes ont changé le 1^{er} janvier 2021 et s'établissent comme suit :

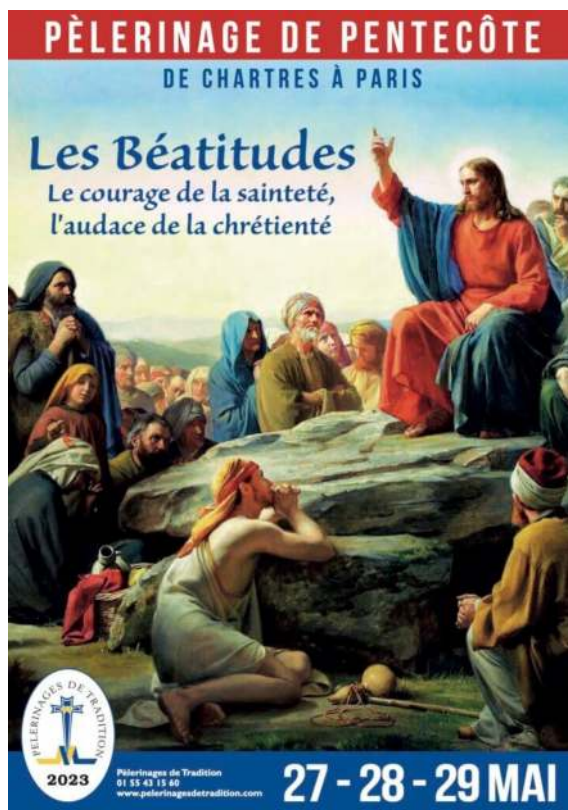
- 18€ pour une messe
- 180€ pour une neuvaine
- 720€ pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Pour nous aider, laissez-nous votre intention sous enveloppe avec vos coordonnées. S'il y a lieu, libellez votre chèque à l'ordre du prêtre.

LE PRIEURÉ SE MOBILISE POUR LE PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

Après notre pèlerinage mémorable de 2022, écourté par les pluies torrentielles et les inondations, nous nous préparons à repartir sur les routes, de Notre-Dame de Chartres à la cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, Paris, place Vauban (7^{ème}). C'est ainsi que la grâce de la Pentecôte nous est donnée, au cours de ces trois jours d'effort et d'inconfort, de pénitence il faut bien le dire, de joie, et d'amitié chrétienne. Notre pèlerinage de Pentecôte est le sommet annuel de notre profession de foi. Il offre à Dieu un culte public exceptionnel, ce qui représente une urgente réparation de l'impiété ambiante, tout en donnant aux pèlerins l'occasion d'un renouvellement spirituel et, à ceux qui « tombent » sur le pèlerinage (bingo !), la grâce nouvelle d'une conversion.

Le pèlerinage nous offre l'occasion unique de confesser publiquement notre foi, de prier et de faire pénitence dans des conditions très favorables où chaque pèlerin se sent porté spirituellement. C'est vraiment la grâce de la Pentecôte, où nous portons toutes les intentions de l'Eglise avec nous, la conversion des pécheurs, la fidélité des chrétiens, les vocations sacerdotales et religieuses de notre prieuré, la persévérance



de nos catéchumènes et de nos baptisés, la protection de nos familles et de nos nouveaux foyers, le relèvement de notre école, et bien sûr la survie de la France et son retour à la grâce de son baptême à Reims !

Tous les fidèles peuvent prendre leur part à la vie du chapitre, soit en venant au pèlerinage bien sûr, soit en parrainant un pèlerin. Dans le chapitre, sur la route, nous prions à toutes les intentions que les membres

priants du chapitre nous auront confiées.

Chacun de nous, par la grâce de son baptême et de sa confirmation, a sa part à prendre dans l'Eglise militante pour le règne du Christ dans son Eglise et dans la société. Le pèlerinage tombe à point nommé. Notre prieuré se doit d'être un organe vivant et rayonnant du pèlerinage national de la FSSPX.

En plus de ce témoignage de foi, le pèlerinage offre à tous les participants le moyen de faire de nouvelles connaissances et de souder de réelles amitiés chrétiennes. Les fidèles de longue date aident les nouveaux à s'approprier la prière, la liturgie et la vie chrétienne avec d'autant plus de facilité que tous sont enga-

gés dans la même œuvre. Aucun pèlerin n'est laissé pour compte, le pèlerinage est l'occasion d'entrer un peu plus dans la famille. Et les anciens de leur côté reçoivent au passage un bon coup de neuf, ce qui ne fait que du bien !

A tous, merci d'avance pour votre participation enthousiaste. ■

abbé Lajoinie

MAI, LE MOIS DE MARIE

Mai, ou l'occasion à saisir pour découvrir ou redécouvrir la dévotion à la sainte Vierge, et particulièrement la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Chaque début de mois, au 1^{er} vendredi et au premier samedi, nous avons rendez-vous avec le Sacré-Cœur (1^{er} vendredi) avec la messe, la communion et l'adoration eucharistique, et avec le Cœur Immaculé de Marie (1^{er} samedi) avec la messe, la communion et le chapelet. Avec ce précieux jalon, nous ne risquons pas de nous perdre en faisant une sortie de piste. Et c'est tellement simple !

ab. Lajoinie

La communion réparatrice des cinq premiers samedis enseignée par Notre-Dame à Sœur Lucie le 10 décembre 1925

Lors de son apparition à Fatima le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge avait annoncé :

« Pour empêcher la guerre je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des Premiers Samedis ».

Le 10 décembre 1925, elle apparaît avec l'Enfant-Jésus à ses côtés à Sœur Lucie, au couvent des sœurs Dorotheées de Pontevedra (en Espagne). Elle lui dit alors :

« Regarde, ma fille, mon cœur entouré d'épines que les hommes ingrats, à tout moment, lui enfoncent par des blasphèmes et des ingratitude. Toi, du moins, cherche à me consoler et dis que je promets d'assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le Premier Samedi cinq mois de suite, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant 15 minutes en méditant les 15 mystères du Rosaire avec l'intention de me faire réparation ».

Le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus apparaît de nouveau à Sœur Lucie. Celle-ci lui expose la difficulté que plusieurs âmes ont de se confesser le samedi et demande que la confession dans les huit jours soit valide. Jésus lui répond alors :

« Oui, elle peut remonter à beaucoup plus de jours encore, pourvu qu'en me recevant on soit en état de grâce et qu'on ait l'intention de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ».

Lucie en parle aussitôt à la Mère Supérieure du couvent, puis se confesse au prêtre. Celui-ci lui demande de tout écrire et de garder le manuscrit, qui malheureu-



sément a été brûlé en 1927.

Les cinq samedis répondent, selon une révélation de Jésus, aux cinq espèces d'offenses et de blasphèmes contre le Cœur Immaculé de Marie :

- blasphème contre l'Immaculée Conception
- blasphème contre la Virginité de Marie
- blasphème contre sa divine Maternité, avec en même temps le refus de la reconnaître comme Mère des hommes
- blasphème de ceux qui cherchent à semer dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris, ou même la haine de cette Mère Immaculée
- offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses Saintes Images

Le 1^{er} novembre 1927, Sœur Lucie écrivait à sa marraine, Dona Maria de Miranda :

« Je ne sais pas si vous connaissez déjà la dévotion de réparation des cinq samedis au Cœur Immaculé de Marie. Comme elle est encore récente, j'aimerais vous inspirer de faire cette pratique, parce que c'est demandé par notre chère Mère divine, et Jésus a manifesté le désir qu'elle soit pratiquée. En plus, il me semble que vous seriez fortunée, chère marraine, pas seulement de la connaître et de donner à Jésus la consolation de la pratiquer, mais encore à la faire connaître et enlacer par beaucoup d'autres personnes.

Elle consiste en cela : Pendant cinq mois au premier samedi, de recevoir Jésus dans la communion, de réciter un Rosaire, de garder compagnie avec Notre Dame pendant quinze minutes en méditant sur les mystères du Rosaire, et de faire une confession.

La confession peut être faite quelques jours auparavant, et si dans cette confession précédente vous avez oublié l'intention (requis), l'intention suivante peut être offerte, pourvu qu'au premier samedi l'on reçoit la communion sacrée dans un état de grâce, avec l'intention de réparer des offenses contre la Vierge la plus sacrée et qui affligent Son Cœur Immaculé.

Il me semble, ma chère marraine, que nous sommes fortunés d'être capables de donner à Notre chère Mère divine cette preuve d'amour, parce que nous savons qu'Elle la désire. Quant à moi, j'avoue que je ne suis jamais si heureuse qu'à l'arrivée du premier samedi. N'est-il pas vrai que notre bonheur le plus grand, c'est d'appartenir entièrement à Jésus et Marie et de Les aimer uniquement, sans réserve ? Nous voyons cela si clairement dans les vies des saints ... Ils étaient heureux parce qu'ils aimaient, et nous, ma chère marraine, nous devons chercher d'aimer comme eux, pas simplement de sentir de la joie en pensant à Jésus, ce qui est le moins important – parce que si nous ne l'aimons pas ici-bas, nous l'aimerons en haut au ciel – mais de donner à Jésus et Marie la consolation pour être aimé... et que dans cet échange d'amour Ils pourraient sauver beaucoup d'âmes.»

Les conditions demandées par la sainte Vierge pour cette dévotion (pour chaque premier samedi) :

1. confession dans les huit jours (avant ou après)
2. communion réparatrice
3. chapelet
4. méditation de 15 minutes sur les mystères du Rosaire . ■

PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales

310-312 bd Jean Jaurès

76000 ROUEN

Port. : 06 58 74 02 02 (abbé Lajoinie)

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	08h30, confessions à 08h00 10h30, confessions à 09h45		07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	
PERMANENCE DU MATIN	toute la matinée						10h30 - 11h30 ab. LAJOINIE
MESSE DE FIN DE MATINÉE		11h00 ab. LUNDI			11h30 ab. LUNDI		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	10h00	18h00	18h00	18h00	11h00	18h00	11h00
VÊPRES ET/ OU SALUT TSS	17h30 <i>(sauf juillet-août et empêchements)</i>					17h45	
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. LUNDI			17h30 ab. LAJOINIE	
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. LUNDI	18h30 ab. LAJOINIE		18h30 ab. LAJOINIE	
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand

54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

Port. : 06 13 75 78 12 (abbé Lundi)

	DIMANCHE	1 ^{er} ET 3 ^e SAMEDIS DU MOIS SAUF INDICATION CONTRAIRE
MESSE	10h00, confessions à 09h30	18h00

Annonces hebdomadaires

Pour recevoir facilement les annonces, les avis, voire les prédications, manifestez-vous à l'adresse suivante :
lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :
boulier.valerie@gmail.com